

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE



*Collections en mouvement*

**THEME 6 : La mythologie et l'histoire antique**



# Sommaire

Introduction	page 4
Parcours thématique	page 5
Aux sources des récits	page 11
Le monde gréco-romain	page 15
Repères artistiques	page 16
Lexique	page 17
Parcours de visite	page 20
Pistes pédagogiques	page 21
Bibliographie indicative	page 28
Venir au musée avec sa classe	page 29
Informations pratiques et contacts	page 31

# Introduction

La peinture mythologique est un style de peinture dans lequel l'artiste met en scène des sujets tirés de la mythologie grecque ou romaine. Elle appartient au genre artistique de la peinture d'histoire, le plus prestigieux dans la hiérarchie des genres. L'iconographie mythologique apparaît dans la peinture européenne au XV<sup>e</sup> siècle en Italie, à la faveur de la redécouverte des auteurs antiques. Lors de la Renaissance, l'Antiquité gréco-latine constitue un modèle. Ce goût pour l'antique va perdurer pendant plusieurs siècles. Les peintures aux sujets mythologiques et antiques du musée des beaux-arts de Brest datent toutes des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. À travers un parcours dans les collections du musée, ce dossier propose de découvrir, de façon thématique, quelques mythes grecs et épisodes de l'Antiquité.

- **La religion gréco-romaine**

La religion grecque se fonde sur un ensemble de pratiques et de rites. Il n'y a pas de séparation entre religion et vie quotidienne pour la société grecque. Les dieux et les héros sont honorés et invoqués régulièrement. La cosmogonie grecque est ainsi des plus complètes. Elle permet d'expliquer les mouvements de la nature, le passage du jour à la nuit, le cycle de la végétation au fil des saisons, la vie et la mort, les phénomènes climatiques et météorologiques ainsi que l'origine du monde. La mythologie peut également se définir comme l'histoire des dieux et des héros et de leurs rapports complexes avec les hommes.

Les mythes gréco-romains sont connus grâce à un ensemble de textes et de représentations plastiques de ceux-ci sur les vases ou les bas-reliefs décorant les temples. Ils ont d'abord été transmis par des récits oraux avant d'être conservés grâce à la poésie qu'ils ont largement inspirée. Les mythes sont souvent confus, voire contradictoires. Il en existe plusieurs versions et aucune d'entre elles n'est jamais définitive. Plus tard, les auteurs modernes vont largement s'appropriier les mythes gréco-romains pour leurs propres œuvres littéraires et vont parfois jusqu'à les modifier.

La mythologie romaine est historique et nationale. Elle permet d'expliquer les origines de la civilisation. Les Romains vont également reprendre les mythes et les dieux grecs auxquels ils vont donner d'autres noms.

- **La mythologie grecque**

Le mythe des origines de la Grèce antique raconte que deux divinités, Ouranos (qui personnifie le Ciel) et Gaïa (la Terre), s'unissent pour créer les Titans qui sont les divinités primordiales et les Titanides. À leur tête, le dieu Cronos chasse son père. Il s'unit à sa sœur Rhéa et ils ont six enfants. Une prophétie dit que Cronos va être détrôné par l'un d'eux. Cronos dévore donc systématiquement les nouveau-nés. Rhéa substitue une pierre au sixième enfant, Zeus, qu'elle confie à la chèvre Amalthée qui l'élève sur le Mont Ida. Devenu adulte, Zeus force son père à recracher ses enfants qui, par miracle, sont encore en vie et chasse son père. Il s'installe ensuite sur l'Olympe. Douze dieux olympiens bénéficient d'une jeunesse éternelle grâce à l'ambrosie. Ce sont, outre Zeus : Héra, Poséidon, Hestia, Déméter, Arès, Héphaïstos, Athéna, Apollon Artémis, Hermès et Aphrodite. Ils se réunissent autour du maître de l'Olympe pour délibérer du sort des hommes et font respecter la loi divine.

- **L'histoire antique**

Le goût pour l'Antiquité ne se limite pas à la mythologie mais s'étend également à l'Histoire. Ainsi, le musée des beaux-arts de Brest métropole présente deux œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle qui relatent des faits de l'histoire grecque ou romaine. Les récits historiques sont connus grâce à des historiens de l'Antiquité, comme par exemple Diodore de Sicile ou encore Plutarque.

## Parcours thématique

- Héro et Léandre



**Pierre-Claude DELORME**  
**Paris, 1783 – Paris, 1859**  
***Héro et Léandre***  
**1814**  
**Huile sur toile**

Cette œuvre est inspirée des *Héroïdes* d'Ovide et représente la prêtresse d'Aphrodite, Héro, parfumant son amant, Léandre. D'après le récit, ce dernier traverse toutes les nuits à la nage le détroit des Dardanelles, guidé par un flambeau posé par Héro au sommet de la tour où elle vit. Un soir de tempête, le flambeau s'éteint : le jeune homme se perd et se noie. Héro trouve au matin le corps de son bien-aimé échoué et se jette du sommet de sa tour. La scène représentée précède l'épisode dramatique : dans un décor de style Empire, le couple s'enlace et leur étreinte est mise en valeur par de forts contrastes de lumière. Delorme s'inscrit ici dans la lignée de grands peintres néoclassiques tels Ingres ou Girodet, dont il fut l'élève : on remarque la précision du dessin, les modelés des corps et la netteté des contours.

Saluée au Salon de 1814, cette toile connut un immense succès et fut gravée à de nombreuses reprises. Pendant de ce tableau, la *Mort de Léandre*, est aujourd'hui perdue, mais une gravure demeure. L'élégance des mouvements, la douceur des regards, la sensualité de la scène et l'expression du sentiment amoureux préfigurent le romantisme.

- **Circé**



**Lucien LEVY-DHURMER**  
**Alger, 1865 – Le Vésinet, 1953**  
***La magicienne Circé***  
**1897**  
**Pastel sur papier**

Ce pastel représente une femme à mi-corps, tenant dans sa main gauche une coupe cristalline, et, dans sa main droite, un pendentif où l'on peut lire son nom : Circé. Magicienne puissante de la mythologie grecque, elle est célèbre pour avoir transformé en porcs Ulysse et ses compagnons, dans l'*Odyssée* d'Homère. La quasi-monochromie du pastel à dominante verte accentue la symbolique maléfique de la composition, dominée par la figure de la magicienne. Ses traits seraient ceux de la comédienne Marguerite Moreno (1871-1948), représentée ici avec un sourire inspiré de ceux de Léonard de Vinci.

- **Didon et Énée**



**Francesco de MURA**  
**Naples, 1696 – Naples, 1782**  
***Le départ d'Énée***  
**Vers 1740**  
**Huile sur toile**

Avec cet instant représentant en couleurs vives et pâles une scène de l'*Énéide* de Virgile consacrée aux amours entre Didon et Énée, Mura apporte son génie propre à la tradition napolitaine du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il accorde une vibrante sensualité aux figures féminines indiquant au prince troyen le chemin de son exil dicté par Jupiter, qui s'oppose à ses amours avec Didon. Le casque ailé que celui-ci porte montre que le peintre a choisi de l'assimiler à Hermès, le dieu grec messager de l'injonction de Jupiter à quitter Carthage pour aller fonder Rome, tant son obéissance aux dieux est absolue. Obtenu par un vaste répertoire de gestes de mains, le drame s'accommode

de la perfection des formes et des contours purs du dessin. Le modelé ferme mis en valeur par un éclairage clair et stable ayant valeur de lumière éternelle, favorise l'expression d'une beauté idéale résumée dans des visages particulièrement ressemblants. Les couleurs participent au récit avec des tons clairs et lumineux pour évoquer l'état d'esprit des femmes qu'agite la décision d'Énée, et un rouge pour traduire la puissance du héros, malgré ses déconvenues.



**Ludwig STERN**  
**Rome, 1709 – Rome, 1777**  
***Didon et Énée***  
**Huile sur toile**

Le sujet de cette œuvre est tiré de l'*Énéide* de Virgile : fuyant sa ville suite à la chute de Troie, le héros Énée, poussé par une tempête, débarque à Carthage, en Afrique du Nord. Il est reçu par la reine Didon, qui tombe immédiatement sous son charme, comme le montre la figure ailée de l'Amour, affublée d'un carquois et d'un arc. Entourée de ses suivantes qui la parent de ses attributs, elle se présente au héros sous un dais décoré de motifs associés à la royauté : fleur de lys et soleil. La suite du récit est tragique : poussé par Jupiter qui l'enjoint à aller fonder Rome, Énée quitte Carthage, provoquant par son départ le suicide de la reine.

Élève de son père le peintre Ignaz Stern, Ludwig Stern fut surtout connu pour ses portraits. Il devint membre de l'Académie de Saint Luc en 1756.

- **Iphigénie**



**Jacopo AMIGONI**  
**Naples, 1682 – Madrid, 1752**  
***Le sacrifice d'Iphigénie***  
**Vers 1740**  
**Huile sur toile**

Dans une théâtralisation choisie, représentant l'instant précis où Diane dans les cieux retient le couteau du prêtre qui s'apprête à sacrifier Iphigénie, Jacopo Amigoni fait montre d'une double culture. À la tradition mythologique, il accorde des figures aux formes nettement délimitées et des costumes à l'Antique. Aux coutumes religieuses, il concède les expressions d'accablement familières des crucifixions qui affectent les parents de la sacrifiée, Agamemnon et Clytemnestre, à droite. L'épisode du sacrifice d'Iphigénie, raconté par Ovide dans les *Métamorphoses* et par



Euripide dans *Iphigénie à Aulis* constitue le prélude à la guerre de Troie. Après avoir tué un cerf sacré de Diane, la déesse de la chasse, Agamemnon, roi de Mycènes, est condamné par le devin Calchas à le laisser sacrifier sa fille Iphigénie sur l'autel. Diane a finalement pitié d'elle et lui substitue un cerf. L'épisode constitue une intrigue à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle, prodiguant comme ici une nudité d'innocence, et qui vaudra au peintre d'exécuter plusieurs fois ce sujet.

Par sa touche vaporeuse, l'usage des tons rosés, bleus ciel et jaunes clairs, l'aspect de porcelaine des chairs de la sacrifiée, cette œuvre désigne le style personnel par lequel le peintre se fera le propagateur du rococo en Europe. Artiste de renommée internationale et négociant prospère, Amigoni entra au service du roi d'Espagne en 1747 sur recommandation du chanteur Farinelli. Tout en s'affirmant comme l'un des premiers représentants du courant rococo international, Francesco de Mura participe à la diffusion du grand style vénitien. En effet, cet artiste voyageur parcourt l'Europe, de la Bavière à la Hollande en passant par l'Angleterre, tout en se ménageant des haltes à Paris et en Espagne, où il meurt en 1752.



## École française XVIII<sup>e</sup> siècle

### *Iphigénie en Tauride*

#### Huile sur toile

Sauvée du sacrifice par la déesse Artémis à Aulis, Iphigénie devint l'une de ses prêtresses en Tauride, l'actuelle Crimée. Inspirée de la tragédie d'Euripide, *Iphigénie en Tauride*, la scène est située à l'intérieur du temple d'Artémis, la déesse de la chasse, dont la figure se détache sur un disque lunaire et que l'on identifie grâce à ses attributs habituels : carquois et croissant de lune. L'œuvre représente le moment précis où Iphigénie s'apprête, comme le voulait le culte sanglant, à tuer l'étranger ayant abordé sur les rives de Tauride. Mais, surprise de reconnaître en cet étranger son frère Oreste, elle laisse s'échapper le poignard de ses mains.

Si l'auteur de cette vaste composition demeure inconnu, son style est à rapprocher des œuvres du peintre Jean Jouvenet (1644-1717), ou encore de l'un de ses élèves à l'Académie royale de peinture et de sculpture, dont il fut nommé directeur en 1705.



- **L'histoire antique**



**Jean Joseph TAILLASSON**  
***Cassandre et Olympias***  
**1799**  
**Huile sur toile**

Tiré de l'histoire grecque, cet épisode fait suite à la mort d'Alexandre le Grand (en 323 avant J.-C) et à la lutte des généraux pour prendre sa succession et le contrôle de l'empire. La scène représente le moment où l'armée du général Cassandre pénètre dans le palais de Pydna, où se réfugie Olympias, la mère d'Alexandre, alors régente de Macédoine. Désignant la statue d'Alexandre, elle invoque son fils afin de faire reculer les soldats, qui hésitent à exécuter le meurtre ordonné par Cassandre. Présentée au Salon de 1799, cette œuvre est caractéristique du courant néoclassique : propre à l'édification, cet épisode dramatique est traité à travers une composition en frise placée sur un fond neutre ; les personnages et le mobilier sont représentés « à l'antique », dans une vision idéalisée de l'Antiquité grecque.

Fils de commerçants bordelais, Taillasson se forme à Paris auprès de Joseph-Marie Vien (1716-1809). Bien qu'échouant à plusieurs reprises au Prix de Rome, il réussit une carrière de peintre d'histoire à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, où il est reçu en 1784. En parallèle, il mène une activité de critique d'art, en écrivant non sur ses contemporains, mais sur des peintres anciens, tels que Rembrandt ou Watteau.



**Pompeo BATONI**  
***La mort de Marc Antoine***  
**1763**  
**Huile sur toile**

Dans l'histoire romaine, la mort de Marc Antoine fait suite à la défaite de ses armées devant celles d'Octave, à Actium. Convaincu du suicide de Cléopâtre, Marc Antoine vient de se frapper de son épée. La scène représentée correspond au « moment d'après » : la mort le gagne, tandis que le bras de Cléopâtre, qui l'accompagne au tombeau, le soutient ; les deux amants échangent un dernier regard.

Fils d'orfèvre, Pompeo Batoni se forme à Rome, où il reçoit de nombreuses commandes, tant comme portraitiste pour la Papauté et l'aristocratie, que comme peintre d'histoire. Il appartient à

une communauté artistique, qui, venue de toute l'Europe, se trouve à Rome dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle pour y élaborer un nouveau langage : la simplification des formes, le retour à l'antique et l'héroïsation des sujets. Dans cette œuvre, la sobriété de la scène, le cadre dépouillé du palais et le caractère dramatique du sujet sont révélateurs de l'émergence de ce nouveau courant : le néoclassicisme.

- **Les allégories**



**Luca GIORDANO**  
***L'histoire et le temps***  
**Vers 1680**  
**Huile sur toile**

Datée du début des années 1680, période à laquelle Luca Giordano travaille à Florence, cette toile figurait dans la collection des frères del Rosso, ses mécènes. Codé, le sujet érudit répond au goût du milieu florentin de l'époque pour les images allégoriques. Le peintre s'inspire du recueil de *L'Iconologie* de Cesare Ripa, publié en 1593 et fixant le répertoire des allégories en vogue. Sous les traits du dieu Cronos, l'homme dévorant un enfant est assimilé, par analogie à son homophone Chronos, à la représentation du Temps. L'allégorie de l'Histoire porte des ailes, symboles d'un esprit supérieur, et s'appuie sur le dos du Temps pour écrire ses annales. En bas à droite, un repentir dissimule la figure de la Fortune, tandis que le putto aux yeux bandés symboliserait la convoitise.

Artiste prolifique, Luca Giordano fut surnommé *fa presto*, celui qui travaille vite, en raison de son exceptionnelle capacité de travail. Fils du peintre Antonio Giordano, il se forme également auprès de Ribera, peintre d'origine espagnole établi à Naples. Si l'essentiel de sa carrière a lieu dans sa ville natale, elle est ponctuée de plusieurs voyages à travers l'Italie, ainsi que d'un séjour de dix ans à la cour d'Espagne.

## Aux sources des récits

- **Héro et Léandre**

Héro et Léandre sont un des couples célèbres de la mythologie grecque. Héro vit à Sestos sur la rive européenne de l'Hellespont (le détroit des Dardanelles), tandis que Léandre habite à Abydos sur la rive asiatique. Lors d'une fête donnée à Sestos en l'honneur d'Aphrodite et d'Adonis, Léandre tombe sincèrement amoureux d'Héro. Mais ils ne peuvent s'unir, cette dernière étant prêtresse d'Aphrodite. Toutes les nuits, Léandre rejoint à la nage sa bien-aimée, qui se trouve de l'autre côté du détroit. Il est guidé par une lampe que Héro allume du sommet de la tour où elle vit. Mais une nuit, un orage éclate et la lampe s'éteint. Privé de lumière, le jeune homme se perd avant de se noyer, épuisé. Le lendemain, Héro découvre, rejeté par les flots, le corps de Léandre. De désespoir, la prêtresse se suicide en se jetant du haut de sa tour.

Les *Héroïdes* sont des lettres d'amour fictives qui reprennent des éléments mythiques, composées par Ovide en un recueil. Elles sont écrites par des héroïnes mythologiques ou quasi-légendaires qui se plaignent de l'absence ou de l'indifférence de leurs bien-aimés. Les lettres XVIII et XIX sont celles qui content l'histoire d'Héro et de Léandre. La première des deux est de Léandre, adressée à Héro tandis que la seconde est la réponse de la jeune femme à son bien-aimé. Le mythe est repris par les auteurs de la Renaissance comme par exemple Christopher Marlowe, dramaturge contemporain de William Shakespeare, qui en a fait un poème.

**Pistes de lecture :**

Ovide, *Héroïdes*, XVIII-XIX.

Virgile, *Géorgiques*, III, 258.

Musée le Grammairien, *Héro et Léandre*, texte établi et traduit par Pierre Orsini, Paris, Belles Lettres, 1968.

Christopher Marlowe, *Héro et Léandre*, La différence, 1989.

- **Circé**

La magicienne Circé apparaît dans plusieurs textes d'auteurs antiques. Le plus connu est l'*Odyssée* d'Homère. Ce récit raconte le retour difficile du héros grec Ulysse, roi d'Ithaque, après la guerre de Troie. Son périple dure dix ans et le mène aux confins du monde méditerranéen. Après plusieurs péripéties, il arrive sur l'île Aeaëa ou Eae. Il envoie vingt-trois de ses compagnons pour explorer le lieu. Circé, fille du dieu Hélios (le Soleil) et de l'Océanide Perseis, les attire dans son palais, de sa voix harmonieuse et les change en cochons, sauf l'un d'eux, Euryloque, qui était resté caché. Il part prévenir Ulysse qui se met à la recherche de ses compagnons. Il est averti en chemin par le dieu Hermès, qui lui remet une plante nommée *moly* pour contrer les effets du breuvage de Circé. Une fois devant la magicienne, Ulysse mélange la plante à la boisson, contrecarrant ainsi les desseins de cette dernière. Circé rend leur forme humaine aux compagnons d'Ulysse, qui devient son amant. Le roi d'Ithaque reste un an aux côtés de la magicienne, avant de repartir dans son périple pour regagner ses terres. Circé est une puissante magicienne. Ovide en fait un personnage malfaisant dans les *Métamorphoses*. Amoureuse du dieu marin Glaucos, elle métamorphose sa rivale, Scylla, favorite de celui-ci, en monstre marin.

**Pistes de lecture :**

Homère, *Odyssée*, X, 133 – 574.

Ovide, *Métamorphoses*, IV, XIII, XIV.

- **Didon et Énée**

L'histoire d'Énée est d'abord connue grâce à l'*Illiade* d'Homère. Énée est le fils d'Anchise, qui appartenait à la famille royale de Troie. Gardant des troupeaux sur le Mont Ida près de Troie, il rencontre la déesse Aphrodite qui s'éprend de lui. Ils s'unissent et la déesse donne naissance à un

fils : Énée. L'enfant est confié aux nymphes et au centaure Chiron, puis rendu à son père. Énée prend part à la guerre de Troie, durant laquelle il est gravement blessé. Mais sa mère Aphrodite le sauve. Énée épouse ensuite Créuse la fille du roi Priam. Lors de la chute de Troie, Énée prend la fuite avec son père Anchise, son fils Ascagne et quelques autres troyens. Homère ne précise pas à la fin de l'*Illiade* ce qu'il advient d'Énée mais indique qu'un destin faste l'attend.

Les dieux ont de grands desseins pour Énée puisqu'il est chargé de fonder la nouvelle Troie, la future Rome. Le héros et ses compagnons arrivent à Carthage où la reine Didon s'éprend d'Énée. Mais il est enjoint par Jupiter, par le biais du messager des dieux, Hermès, de poursuivre sa route pour aller fonder Rome. Suite au départ d'Énée, Didon se suicide. Il arrive en Sicile puis sur les côtes italiennes, dans le Latium. Junon déchaîne contre lui et ses compagnons la haine des peuples de la région, qu'Énée finit par soumettre.

L'histoire d'Énée à partir de la chute de Troie est racontée dans l'*Énéide* de Virgile (70 – 19 avant notre ère), une épopée composée de deux parties de six chants chacune. La première partie raconte les aventures d'Énée à partir de la chute de Troie, tandis que la seconde partie relate l'arrivée d'Énée dans le Latium en Italie et les différents combats qu'il y mène pour le conquérir. L'épopée s'achève avec la conquête du Latium et la fondation du royaume de Lavinium. Cette œuvre, qui s'inspire largement de l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère, a été rédigée à la demande de l'empereur romain Auguste, afin de légitimer sa lignée, puisqu'il dit descendre d'Énée. Les amours de Didon et Énée sont contés dans le Chant IV. Didon est une reine mythique, fondatrice légendaire de Carthage. Virgile reprend la figure de Didon pour écrire son épopée, avec peu de scrupules concernant les dates auxquelles sont supposés se dérouler les différents événements.

#### **Pistes de lecture :**

Virgile, *Énéide*.

Ovide, *Héroïdes*, VII.

- **Iphigénie**

L'histoire d'Iphigénie prend place lors de la guerre de Troie, un conflit mythique entre les Grecs et les Troyens. Cet épisode mythologique, ainsi que les conséquences qui en découlent, forment un vaste cycle épique, « le cycle troyen », un ensemble d'œuvres littéraires aujourd'hui perdues à l'exception de l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère. L'existence historique de ce conflit est remise en cause. Pâris, fils du roi de Troie Priam se rend à Sparte où il enlève la femme du roi Ménélas, Hélène. Ménélas, fou de rage lance un appel à l'ensemble des rois grecs afin de former une coalition contre la ville de Troie. Agamemnon, le frère de Ménélas et roi de Mycènes, prend la tête de l'armée grecque.

En tuant un cerf sacré, Agamemnon provoque la colère de la déesse Artémis. La flotte de l'armée grecque est donc bloquée à Aulis à cause de vents contraires provoqués par Artémis et ne peut mener l'assaut sur Troie. Le devin Calchas convint Agamemnon de sacrifier sa fille Iphigénie afin d'apaiser la colère de la déesse. La jeune fille est attirée à Aulis grâce à la promesse d'un mariage avec Achille. Cependant, Artémis, prise de pitié pour Iphigénie, lui substitue une biche. Les vents se lèvent et l'armée grecque reprend sa route vers Troie. L'épisode du sacrifice d'Iphigénie nous est connu grâce à la tragédie de l'auteur athénien Euripide, *Iphigénie à Aulis*, rédigée en 405 avant notre ère. Agamemnon a alors déjà pris la décision de sacrifier sa fille qui se trouve à Aulis lorsque la pièce commence.

Ayant échappé à la mort, Iphigénie est transportée par Artémis en Tauride, région de l'actuelle Crimée. Elle y devient prêtresse de la déesse et est sous les ordres du roi Thoas. Elle se retrouve confrontée au rite du sacrifice humain, puisqu'elle est chargée de donner la mort à tout étranger qui s'aventure sur les côtes de Tauride. Dans le même temps, la guerre de Troie prend fin et les Grecs rentrent chez eux. Clytemnestre, croyant qu'Agamemnon avait véritablement immolé leur fille, décide de se venger et demande à son amant, Égisthe, de le tuer. Oreste et sa sœur Électre vengent à leur tour leur père en mettant à mort leur mère et son amant. Cependant, Oreste est contraint de fuir Mycènes, car il est poursuivi par les Érinyes. Il se réfugie en Tauride et se condamne au sacrifice, selon la coutume de ce pays. Iphigénie le reconnaît à temps et parvient à le sauver de son destin tragique, avant de fuir vers la Grèce en sa compagnie, avec la statue d'Artémis. Elle fonde un nouveau sanctuaire dédiée à la déesse et remplace les sacrifices humains par des sacrifices symboliques. Iphigénie incarne ainsi la supériorité morale de la culture grecque

sur celle des barbares. Ce mythe est également connu grâce à une tragédie d'Euripide, *Iphigénie en Tauride*.

Les auteurs modernes vont reprendre et réécrire le mythe, le transformant parfois. Jean Racine rédige une tragédie *Iphigénie*, jouée dans les jardins de Versailles en 1674, dans laquelle il s'éloigne du récit originel. Il décrit une histoire d'amour sincère entre Achille et Iphigénie et donne une fin différente du mythe. La demi-sœur d'Iphigénie décide de s'offrir en sacrifice à sa place. Dans sa pièce de théâtre *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, Jean Giraudoux s'interroge sur les motivations qui mènent à la guerre, dans le contexte de la montée des nationalismes en Europe. Le dramaturge contemporain Michel Azama imagine quant à lui une fin encore plus tragique, qui aboutit au sacrifice de la jeune Iphigénie à Aulis.

#### **Pistes de lecture :**

Euripide, *Iphigénie à Aulis*.

Euripide, *Iphigénie en Tauride*.

Jean Racine, *Iphigénie*, 1674.

Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935.

Michel Azama, *Iphigénie ou le péché des dieux*, 1991.

#### **• La mort de Marc Antoine**

Marc Antoine est un homme politique et général romain, né en 83 et mort en 30 avant notre ère. Il se lie avec César qui devient dictateur en 47 avant notre ère et tous deux sont nommés consuls en 44. La même année, César est assassiné. Il hérite d'un tiers du monde romain dont l'Égypte. Marc Antoine tombe en disgrâce. Il se réfugie en Gaule puis s'allie à Octave, le fils adoptif de César et futur Auguste. Il épouse la sœur de ce dernier, Octavie. Il arrive en Égypte, où il tombe sous le charme de Cléopâtre et répudie son épouse. Octave se retourne contre Marc Antoine et lui livre une bataille navale à Actium. Défaits, Marc Antoine et Cléopâtre s'enfuient à Alexandrie. La fin du couple est tragique. Marc Antoine, pensant Cléopâtre morte, se suicide d'un coup d'épée. Cléopâtre le trouve mourant et il rend son dernier souffle dans ses bras. Octave entre triomphalement dans Alexandrie. Plutôt que de devenir captive, Cléopâtre préfère se donner la mort.

L'histoire de Marc Antoine est racontée dans les *Vies parallèles des hommes illustres*, rédigées par Plutarque entre 100 et 115. Cette œuvre biographique met en perspective la vie d'un homme grec et la vie d'un homme romain. Le texte est traduit par Jacques Amyot, homme d'église et traducteur renommé entre 1559 et 1565. La vie de Marc Antoine, et notamment son amour avec Cléopâtre, a fait l'objet de plusieurs récits littéraires. En 1621, William Shakespeare publie une pièce de théâtre, *Antoine et Cléopâtre*, qui se base sur la *Vie d'Antoine* de Plutarque. Sa pièce de théâtre se concentre sur leur amour.

#### **Pistes de lecture :**

Plutarque, *Vie d'Antoine*.

William Shakespeare, *Antoine et Cléopâtre*.

#### **• Cassandre et Olympias**

L'épisode est tiré de l'histoire grecque. Olympias est l'épouse du roi de Macédoine Philippe II et la mère d'Alexandre le Grand, né en 353 avant notre ère. Devenu roi en 336, Alexandre entreprend en 333 une expédition contre l'empire perse. La régence de la Macédoine est alors confiée à Antipater avec qui Olympias a des relations houleuses. Afin d'apaiser les tensions, Alexandre appelle auprès de lui Antipater, qui confie la régence à son fils Cassandre. En 323, Alexandre le Grand meurt et ne laisse pour héritier qu'un enfant à naître. La régence est assurée par Perdicas, son ancien vizir, resté fidèle à Roxane et Alexandre VI. Olympias parvient à conclure le mariage de sa fille avec Perdicas, ce qui provoque la colère d'Antipater. Il prend les armes, vainc Olympias et Perdicas et s'installe comme régent de Macédoine. Il meurt en 319 et nomme son successeur : Polyperchon. Olympias se range aux côtés de ce dernier, auquel s'oppose Cassandre, fils d'Antipater, écarté de la régence. En 317, il assiège la ville de Pydna dans laquelle s'est réfugiée

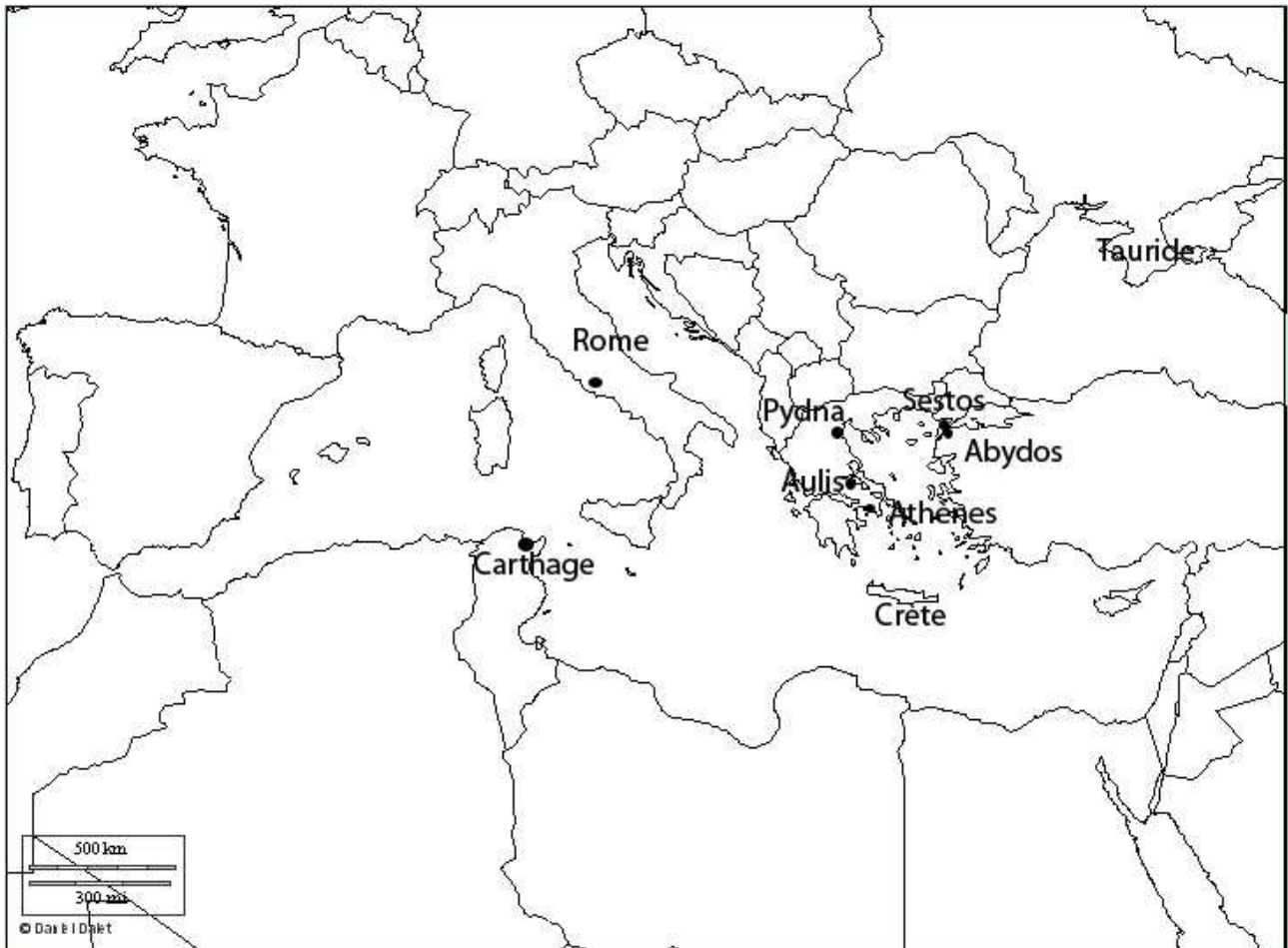
Olympias. Il la fait exécuter en 316, craignant l'influence qu'elle avait encore sur certains dignitaires macédoniens.

- **Les allégories**

Une allégorie est la représentation d'une idée ou d'un concept comme la paix, la liberté ou la justice. En 1593, Cesare Ripa, érudit italien publie l'*Iconologia*, une encyclopédie qui présente par ordre alphabétique des allégories sous la forme d'une figure féminine portant des attributs. Le but de son ouvrage est de « servir aux poètes, aux peintres et aux sculpteurs pour représenter les vertus, les vices, les sentiments et les passions humaines ». Un des procédés mis au point par certains artistes consiste à se servir de la mythologie pour représenter des idées abstraites. Elles peuvent ainsi prendre les traits d'un dieu de la religion grecque ou d'une autre religion polythéiste. Le temps peut ainsi être représenté sous les traits du dieu Chronos, fils des divinités Gaïa et Hydros. Chronos est traditionnellement représenté comme un vieillard ailé. Il est régulièrement assimilé à son homophone Cronos, roi des Titans, qui dévore ses enfants.

## Le monde gréco-romain

Sur cette carte, vous pouvez retrouver les lieux mentionnés dans les récits représentés dans les peintures exposées au musée des beaux-arts de Brest :





# Repères artistiques

## **Le baroque**

Style des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le baroque se répand rapidement dans la plupart des pays d'Europe. Il touche tous les domaines artistiques : sculpture, peinture, littérature, architecture et musique et se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, la tension, l'exubérance.

Dans le contexte de la Contre-Réforme, l'art devient un outil servant à réaffirmer le dogme catholique. Les sujets de la peinture baroque sont souvent religieux, mais le goût pour l'art baroque se manifeste également à travers le portrait. C'est aussi à cette période que les peintres, se constituant en académies, abandonnent le rang d'artisan, pour acquérir le statut d'artiste.

Fondée en 1585 à Bologne par les frères Carrache (Anibal et Agostino) et leur cousin Lodovico, l'*Accademia dei Incaminti*, fonctionne à la fois comme un atelier et comme une école, qui propose un renouveau pictural passant par l'étude directe de la nature et le réalisme. Peintre d'origine milanaise, Le Caravage arrive à Rome à l'âge de 20 ans, où il passe par l'atelier du Cavalier d'Arpin. Comme les Carrache à Bologne, il s'oppose au maniérisme, en prônant un retour à la nature. Les principales caractéristiques de sa peinture sont les rapports violents entre l'ombre et la lumière, contribuant à dramatiser les compositions et l'invention d'une nouvelle organisation spatiale, notamment à travers la représentation de personnages grandeur nature, parfois coupés à mi-corps. À cela s'ajoute le choix de types humains naturalistes, en rupture avec les conventions idéalistes de l'iconographie religieuse. Si Rome est la capitale du baroque, d'autres foyers participent à l'épanouissement de ce style, notamment Naples, sous domination espagnole.

Les artistes de l'époque baroque ne se pensaient pas « baroques », mais classiques. Ils utilisent les formes de l'Antiquité : les ordres classiques, les frontons, toute une modénature classique issue des modèles gréco-romains. Le « baroque », comme la plupart des périodes ou désignations stylistiques, est inventé par des critiques postérieurs et non par les praticiens des arts des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est largement dû, dans son acception actuelle, à l'historien d'art Heinrich Wölfflin (1864–1945) dans son livre *Renaissance et Baroque*, où il identifie le baroque comme un « mouvement importé en masse », un art antithèse de l'art de la Renaissance. Le mot est issu du portugais *barroco* qui désigne une perle irrégulière.

## **Le rococo**

Le baroque tardif ou « rococo » se caractérise par un goût pour les formes courbes, accompagnées de couleurs claires et d'une abondance décorative. Le rococo s'épanouit à Naples, et surtout à Venise, à travers de grands programmes décoratifs religieux ou mythologiques, et grâce au développement de la peinture de genre.

## **Le néoclassicisme**

En réaction contre l'exubérance du rococo, le néoclassicisme oppose la rigueur classique. Fondé sur un retour à l'Antique, il apparaît au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, favorisé par les découvertes archéologiques de Pompéi et d'Herculanum.

Basé sur les principes de Winckelmann, le néoclassicisme préconise de prendre appui sur les valeurs vertueuses de l'Antiquité. Cette expression nouvelle d'un style ancien souhaite rallier tous les arts à ce qu'on appelle alors « le grand goût ». Ses principales caractéristiques sont : l'orthogonalité générale de l'œuvre, la primauté du dessin sur la couleur, des compositions souvent dichotomiques, l'utilisation de la lumière en « coup de phare », la suppression du superflu, la représentation du moment avant l'action. Parfois moralisateurs – voire propagandistes – les sujets sont souvent inspirés par l'Antiquité grecque et romaine et relèvent généralement de la peinture d'histoire.

# Lexique

- **Vocabulaire lié à la représentation de l'Antiquité en peinture**

**Allégorie** : procédé d'origine littéraire, l'allégorie consiste en la représentation d'une idée par l'intermédiaire d'un symbole. En art, les allégories sont alimentées par de nombreux recueils. Publiée en 1593, l'*Iconologia* de Cesare Ripa constitue une source iconographique durable pour les peintres.

**Composition** : organisation des formes dans un tableau.

**Cosmogonie** : du grec *cosmos* signifiant « monde » et *gon*, « engendrer ». La cosmogonie vise à expliquer l'origine du monde. Elle diffère selon les cultures.

**Hiérarchie des genres** : dès la Renaissance, la peinture est classifiée en genres, en fonction du sujet représenté sur la toile. En France, une hiérarchie est instaurée entre les genres par l'Académie de peinture et de sculpture au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle distingue le « grand genre », ou la peinture d'histoire, des genres dits mineurs : la peinture de genre, qui représente des scènes de la vie quotidienne, le paysage ou la nature morte.

**Iconologie** : le terme signifie littéralement « science des images. » Il s'agit d'un ensemble de règles plus ou moins établies qui permettent la représentation figurée d'idées et de concepts abstraits. Cesare Ripa est le premier à avoir introduit cette notion avec la rédaction de son ouvrage l'*Iconologia*. Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, le terme recouvre une signification différente et désigne une méthode d'interprétation des œuvres d'art.

**Métamorphose** : changement total d'un être en autre, d'apparence complètement différente, au point qu'il ne soit plus reconnaissable. Les métamorphoses sont fréquentes dans la mythologie grecque.

**Mythe** : le mot mythe vient du grec *mythos* qui signifie « mot, légende ». Un mythe est un récit légendaire, une expression de l'imaginaire d'une culture.

**Mythologie** : ensemble des mythes qui appartiennent à un peuple.

**Peinture d'histoire** : genre pictural dont les sujets représentés sont issus de l'histoire chrétienne, mais aussi de l'histoire antique et de la mythologie.

**Putto (pluriel : putti)** : figure de nourrisson, angelot ou petit Amour, potelé et joufflu, employé généralement en nombre.

**Salon** : exposition qui se tient au Louvre du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le terme « salon » est utilisé car, à partir de 1725, la manifestation a lieu dans le Salon carré du Palais du Louvre. Il a lieu pour la première fois en 1667 et a pour vocation de présenter les œuvres des artistes appartenant à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

- **Dieux et déesses**

Cette partie présente les dieux et les déesses qui interviennent, directement ou indirectement, dans les épisodes mythologiques représentés en peinture au musée des beaux-arts de Brest. Ils ne sont donc pas tous présents dans les œuvres concernées.

**Aphrodite** : Vénus pour les Romains, elle est la déesse de l'Amour et de la Beauté. La coquille et la nudité sont ses symboles principaux.

**Chronos** : dieu primordial personnifiant le temps et la destinée. Il est considéré comme étant le fils de Gaïa et d'Hydros.

**Les Érinyes** : divinités vengeresses très anciennes. Elles poursuivent les criminels jusqu'à leur mort. Elles châtient les personnes qui décident de venger la mort brutale d'un proche ou commettent un parricide ou un matricide, brisant les liens sacrés de la famille.

**Hermès** : dieu des voyageurs, du commerce et messager officiel des dieux. Ses attributs sont le pétase (chapeaux ailé), le caducée, les sandales ailées et la bourse d'argent. Les Romains le nomment Mercure.

**Titans** : nom générique (Titanides pour les filles) donnés aux enfants d'Ouranos et de Gaïa. Ces géants dotés d'une force incroyable sont des divinités primordiales ayant précédé les dieux de l'Olympe. Ils sont au nombre de douze (six fils et six filles). Ils ont été renversés par Zeus et les autres dieux olympiens.

**Zeus** : appelé Jupiter par les Romains, il est le fils de Cronos et de Rhéa. Divinité suprême, il règne sur l'Olympe. Ses attributs sont la foudre, le sceptre et l'aigle. Père de nombreuses autres divinités, il n'hésite pas à se métamorphoser pour séduire des mortelles, avec lesquelles il engendre de nombreux héros.

- **Les auteurs antiques**

**Homère** : poète épique du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il est considéré comme l'auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, poèmes fondateurs de la littérature grecque antique. Il est le plus anciens des écrivains grecs dont l'œuvre soit parvenue jusqu'à nos jours. Il était, selon la tradition un aède (« chanteur », poète) aveugle qui voyageait dans le monde méditerranéen pour réciter ses œuvres. En vérité, on sait très peu de choses sur sa vie.

**Euripide** : poète grec du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il est d'origine modeste mais reçoit une éducation des plus soignées. Il est considéré comme un des trois grands tragédiens de la Grèce antique avec Sophocle et Eschyle. Auteur d'une centaine de pièces, il connaîtra un succès principalement posthume.

**Virgile** : poète latin contemporain de la fin de la République romaine et du début du règne de l'empereur Auguste. Son œuvre la plus connue est l'*Énéide*, une épopée nationale rivalisant avec le prestige de l'*Illiade* et l'*Odyssée*.

**Ovide** : poète latin issu d'une famille aisée. Son œuvre la plus connue est les *Métamorphoses*, un long poème épique décrivant la naissance et l'histoire du monde gréco-romain jusqu'à l'époque de l'empereur Auguste.

**Plutarque** : né en Béotie, une région de la Grèce en 46 et mort vers 125. Il est un philosophe, biographe, moraliste et penseur de la Rome antique. Son œuvre se divise en deux groupes d'ouvrages : les *Œuvres morales* et les *Vies parallèles*.

**Diodore de Sicile** : chroniqueur et historien grec du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Originaire de Sicile, il voyage notamment en Europe, en Asie et en Egypte. Il travaille pendant trente ans à la rédaction de la *Bibliothèque historique* qui couvre plus de mille ans d'Histoire, des temps mythologiques à

Jules César. Cette œuvre rédigée en grec comporte quarante livres dont une vingtaine nous sont parvenus. Ils sont les premiers à retracer une histoire universelle.

- **Les genres littéraires antiques**

**Tragédie grecque** : Née en Grèce au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la tragédie atteint son apogée au V<sup>e</sup> siècle à Athènes, avant de décliner petit-à-petit jusqu'à disparaître au cours du IV<sup>e</sup> siècle. La tragédie grecque est une forme de représentation théâtrale qui trouve ses sources dans un contexte religieux. Elle serait en effet liée au culte de Dionysos. Tous les ans, lors des fêtes de Dionysos, un concours où s'affrontent trois poètes tragiques est organisé. La tragédie reprend des thèmes mythiques où des héros d'anciennes légendes font face à la volonté des dieux et à la fatalité de leurs destins.

**Épopée** : Long récit poétique d'aventures héroïques, dans lequel le merveilleux intervient régulièrement. Les épopées sont centrées sur la figure du héros. Elles peuvent avoir une dimension nationale, comme c'est le cas chez les Romains avec l'*Énéide*. Les premières épopées sont attribuées à Homère : l'*Illiade* et l'*Odyssée*.

## Parcours de visite

Le parcours de visite recense les outils mis à la disposition des enseignants dans le cadre d'une visite au musée. Les outils proposés pour ce thème sont adaptés au second degré.

- **Visite en autonomie**

Des questionnaires de visite sont disponibles sur le site du musée et à imprimer par l'enseignant avant la visite.

- **Visite guidée**

Un synopsis décrivant le déroulé d'une visite guidée sur le thème de la mythologie et de l'histoire antique est téléchargeable sur le site du musée.

# Pistes pédagogiques

## COLLÈGE Histoire des arts et arts plastiques

### 1. L'analyse d'un tableau

L'analyse d'un tableau passe par un travail d'observation et d'apprentissage des différentes notions à aborder face à une œuvre picturale.

#### ➤ **le genre**

En fonction du thème choisi par le peintre, le tableau peut être rangé dans différentes catégories, appelés « genres », et répondant à une hiérarchie : le « grand genre » ou la peinture d'histoire (sujets religieux, mythologiques, allégoriques et historiques) ; les genres « mineurs » : portraits, paysages, scènes de genre et natures mortes.

#### ➤ **le format**

Différencier les œuvres de petit et de grand format et mettre en relation le choix du format avec le contexte de production de l'œuvre : tableau de retable destiné à être vu de loin, esquisse préparatoire destinée à être agrandie...

#### ➤ **le type de composition**

Étudier la position des personnages les uns par rapport aux autres : composition pyramidale, en frise...

#### ➤ **la construction de la perspective**

Repérer les lignes de fuite, le point de fuite et la ligne d'horizon.

#### ➤ **le cadrage**

Selon le sujet représenté, le peintre peut opter pour un plan large, pour montrer l'étendue d'un champ de bataille, par exemple, ou au contraire choisir un cadrage rapproché, afin de concentrer l'intensité dramatique de la scène.

#### ➤ **les couleurs**

Observer la manière dont le peintre a placé les couleurs sur la toile : la gamme des couleurs, l'utilisation de couleurs complémentaires, les contrastes... Étudier également le rôle de la symbolique des couleurs et leur association avec différents personnages, notamment dans la peinture religieuse.

#### ➤ **la lumière**

Chercher la ou les sources de lumière et la façon dont les personnages ou le décor sont placés dans la lumière ou dans l'ombre. S'intéresser à la notion de clair-obscur (voir la proposition d'atelier plus loin).

### 2. Les attributs

Après avoir étudié les attributs de différents personnages mythologiques ou allégoriques dans les œuvres du musée, proposer aux élèves de se les approprier. Pour cela, réaliser un portrait mythologique ou allégorique, type de portrait en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle, consistant à représenter une personnalité avec les attributs d'une divinité antique. À partir de photocopies de photographies des élèves de la classe, chacun est invité à ajouter des attributs de son choix pour devenir, par exemple, Jupiter, Junon ou Diane.

#### **Tableaux supports :**

- Jacopo Amigoni, *Le Sacrifice d'Iphigénie* (Diane).
- Luca Giordano, *L'Histoire et le Temps*.

**TIC** : Ce travail peut être complété en cours de français par la réalisation de fiches « héros et divinités ». Retenir deux personnages et faire une fiche en suivant la procédure suivante :

- 1) Raconte rapidement son histoire (mythe).
- 2) Présente son caractère et ses pouvoirs.
- 3) Comment est-il représenté (quels sont ses attributs ou symboles) ? Ensuite, tu peux illustrer en reproduisant une ou deux images le concernant.

### 3. Les expressions

S'intéresser aux émotions des personnages (tristesse, surprise, peur...), souvent traduites par l'expression du visage, la gestuelle ou le regard. Inviter les enfants à observer les différentes émotions exprimées par les personnages dans les œuvres de l'exposition, puis à décrire les changements opérés sur les visages (yeux écarquillés, sourcils relevés, bouche entrouverte, direction du regard...), et enfin à

les exprimer à leur tour. Réaliser ensuite un atelier de « têtes d'expression », mettant en parallèle une sélection de visages expressifs vus dans l'exposition et les visages photographiés ou dessinés des enfants exprimant les mêmes émotions.

**Tableaux supports :**

- Francesco de Mura, *Le départ d'Énée*
- Pompeo Batoni, *La Mort de Marc Antoine*

4. Les costumes

Les costumes permettent d'étudier la façon dont le peintre traite le rendu des tissus (étude de la matière : drapés, plissés, matité ou brillance de l'étoffe...). Ils sont généralement associés à des accessoires, qui peuvent être recherchés dans les œuvres comme par exemple les casques, les couronnes... Enfin, ils donnent des indices sur le contexte historique du récit, ou à l'inverse, sont totalement anachroniques.

En s'inspirant des costumes vus dans les œuvres du musée, les enfants réalisent un « patron » de costume, alliant codes vestimentaires et accessoires associés à un personnage donné.

**Tableaux supports :**

- Francesco de Mura, *Le départ d'Énée*
- Jean Joseph Taillasson, *Cassandre et Olympias*

On peut également chercher des morceaux de tissus correspondant au modèle réalisé.

**CYCLE 3 - 4**  
**Français**

1. Allégories

À partir des allégories présentes dans les tableaux, on peut définir l'allégorie, puis faire une recherche sur l'une d'entre-elle (le temps, l'amour, la paix...) et ses différentes représentations. Pour finir, imaginer un texte mettant en scène l'allégorie choisie.

2. Héro et Léandre, une histoire d'amour tragique

- Observer le tableau et le décrire précisément.
- Quelle est l'histoire de Héro et Léandre ?
- Comment sont représentés les deux personnages principaux ? Quel moment est choisi par le peintre ?
- Imaginer un court dialogue théâtral entre eux, insérer des didascalies précisant leurs gestes et leurs émotions.

**Prolongements :**

- **TIC** : recherche des différentes versions du mythe, celle de Taillasson ou de William Turner, par exemple. Quelle version préférez-vous ?

Mettre en rapport cette histoire et celles, plus célèbres, de Tristan et Yseult ou de Roméo et Juliette.

- **Littérature jeunesse** : découvrir des histoires d'amours impossibles avec *Nos étoiles contraires* de John Green ou *Starcrossed lovers* de Joséphine Angelini.

**Français-histoire**

Les textes fondateurs

*Les Métamorphoses* d'Ovide ou l'héritage grec dans le monde romain.

Arrêt sur le tableau de Jacopo Amigoni, *Le Sacrifice d'Iphigénie* : la littérature comme source d'inspiration.

**Travail de recherche en binôme :**

- Que signifie le mot métamorphose ? Trouvez deux synonymes.
- Qui est Agamemnon ? Réalisez une « fiche d'identité ».

**Analyse d'image :**

Après avoir abordé la composition de la toile (plans, lignes, couleurs...), on peut s'attarder sur les attitudes des personnages, très théâtrales :

- Repérez les personnages principaux de l'histoire.



- Comment se comportent-ils (regards, gestes...) ?
- Quels sont les sentiments exprimés selon-vous ? Choisissez un des personnages (Iphigénie, Calchas, Agamemnon...) et imaginez ses pensées. Elles peuvent être intégrées sous forme de bulles, à la manière d'une BD, sur une reproduction de la toile.

### **Prolongement : Latin**

Les pensées (sujet, verbe, compléments) peuvent être traduites en latin par les élèves.

<p>Sunt qui parcere Troiae Neptunum credant, quia moenia fecerat urbi. At non Thestorides ; nec enim nescitve tacetve Sanguine virgines placandam virginis iram Esse deae. Postquam pietatem publica causa Rexque patrem vicit castumque datura cruorem Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris Victa dea est nubemque oculis objecit et inter Officium turbamque sacri vocesque precantum Supposita fertur mutasse Mycenida cerva.</p> <p>(Livre XII, vers 25)</p>	<p><i>Il y en a qui croient que Neptune épargne Troie, parce qu'il a construit les murs de la ville. Mais ce n'est pas l'opinion du fils de Thestor ; il sait et révèle que le sang d'une vierge est nécessaire pour calmer la colère de la déesse vierge. Une fois que la raison d'état a triomphé de l'affection paternelle, que le roi a vaincu le père et qu'Iphigénie prête à donner son sang pur se tient devant l'autel, devant les prêtres en pleurs, la déesse, elle aussi est vaincue ; elle jette devant les yeux de tous une nuée et au milieu de la cérémonie, dans l'agitation bruyante du sacrifice, dans le concert des prières, elle change - à ce qu'on rapporte - la jeune vierge de Mycènes par une biche.</i></p>
--	--

### **Français-musique**

#### Didon et Énée

Découvrir l'histoire d'Énée, prince troyen, héros de l'*Énéide* de Virgile qui échappe au massacre de Troie.

Une séquence est disponible sur le site du CNED :

<http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/4/FR61/CONTENUS/N-1736/ACTV-219416-1/AL4FR61-INTR-219473-1.htm>

#### **Observer :**

- Comment ce héros est-il représenté dans les deux tableaux du musée ? Comparez.
- Comment est représentée Didon ? Quels personnages l'entourent ? Qu'en déduisez-vous ?
- Pourquoi peut-on dire que ces tableaux ont un aspect décoratif et théâtral ?

#### **Écouter :**

*Didon et Énée (Dido and Aeneas)* est aussi un opéra baroque en trois actes. La musique a été composée par Henry Purcell (1659-1695) et le livret écrit par Nahum Tate (1652-1715), dramaturge et poète irlandais, d'après le Livre IV de l'*Énéide* de Virgile.

On a longtemps pensé que Purcell avait composé *Didon et Énée* pour Josias Priest, maître à danser du collège de jeunes filles de Chelsea, la Boarding School for Girls, dans la banlieue de Londres, à l'automne 1689. Or, cet opéra s'apparente à *Vénus et Adonis*, composé vers 1683 par le maître de Purcell, John Blow. L'exécution de *Didon et Énée* nécessite en effet le même nombre de chanteurs, de rôles solistes, et probablement les mêmes costumes furent portés par la troupe de John Blow pour représenter successivement les deux œuvres. On pense aujourd'hui que l'œuvre de Purcell a sans doute été créée vers 1683-1684 au Whitehall, à la cour de Charles II ou dans les appartements de Windsor.

L'action se passe à Carthage, dans le palais de Didon, qui avoue à sa suivante Belinda son trouble pour le prince troyen Énée. Dans une grotte, la Magicienne et ses sorcières œuvrent à la destruction de l'insupportable bonheur du couple royal. Elles dépêchent un esprit qui, sous les traits de Mercure, enjoint au prince de partir au plus vite conquérir l'Italie. Énée se soumet contre son gré à l'ordre de Jupiter et décide de partir le soir même. Les marins, compagnons d'Énée, se préparent à quitter Carthage. Les sorcières se réjouissent de la réussite de leur plan et projettent de faire sombrer le navire d'Énée. Le prince annonce à la reine son départ. Elle refuse d'entendre ses explications et se donne la mort.

Un dossier pédagogique de l'Opéra de Lille consacré à l'opéra de Purcell est à consulter en ligne : [http://www.opera-lille.fr/fichier/o\\_media/9227/media\\_fichier\\_fr\\_dp.didon.et.ena.e.pdf?PHPSESSID=b6e4c4d104c3a4f6c52a1ce8196c9576](http://www.opera-lille.fr/fichier/o_media/9227/media_fichier_fr_dp.didon.et.ena.e.pdf?PHPSESSID=b6e4c4d104c3a4f6c52a1ce8196c9576)

**Prolongement** : Le ballet *Didon et Énée* de Sasha Waltz est visible en ligne et les élèves peuvent en découvrir une partie : <https://www.youtube.com/watch?v=vNbkdZkZhmA>.

## TROISIÈME-LIAISON VERS LA SECONDE Français

Étude d'une scène tragique : le sacrifice d'Iphigénie

### Supports :

- 1) Jacopo Amigoni, *Le Sacrifice d'Iphigénie*
- 2) Scène de la pièce de Racine, *Iphigénie* (1674), Acte II, scène 2, vers 531-579.

*Agamemnon, roi de Mycènes, a rassemblé la flotte des Grecs pour attaquer Troie. Toutefois les dieux exigent le sacrifice de sa fille Iphigénie pour accorder des vents favorables.*

### Iphigénie

[...] Dieux ! avec quel amour la Grèce vous révère !  
Quel bonheur de me voir la fille d'un tel père !

### Agamemnon

Vous méritiez, ma fille, un père plus heureux.

### Iphigénie

Quelle félicité peut manquer à vos vœux ?  
À de plus grands honneurs un roi peut-il prétendre ?  
J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre.

### Agamemnon

(à part)  
Grands dieux ! à son malheur dois-je la préparer ?

### Iphigénie

Vous vous cachez, Seigneur, et semblez soupire ;  
Tous vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine.  
Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycènes ?

### Agamemnon

Ma fille, je vous vois toujours des mêmes yeux ;  
Mais les temps sont changés, aussi bien que les lieux.  
D'un soin cruel ma joie est ici combattue.

### Iphigénie

Hé ! mon père, oubliez votre rang à ma vue,  
Je prévois la rigueur d'un long éloignement.  
N'osez-vous sans rougir être père un moment ?  
Vous n'avez devant vous qu'une jeune princesse  
A qui j'avais pour moi vanté votre tendresse.  
Cent fois lui promettant mes soins, votre bonté,  
J'ai fait gloire à ses yeux de ma félicité.  
Que va-t-elle penser de votre indifférence ?  
Ai-je flatté ses vœux d'une fausse espérance ?  
N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis ?

### Agamemnon

Ah ! ma fille !

### Iphigénie

Seigneur, poursuivez.

**Agamemnon**

Je ne puis.

**Iphigénie**

Périsse le Troyen auteur de nos alarmes !

**Agamemnon**

Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes.

**Iphigénie**

Les dieux daignent surtout prendre soin de vos jours !

**Agamemnon**

Les dieux depuis un temps me sont cruels et sourds.

**Iphigénie**

Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice ?

**Agamemnon**

Puissé-je auparavant fléchir leur injustice !

**Iphigénie**

L'offrira-t-on bientôt ?

**Agamemnon**

Plus tôt que je ne veux.

**Iphigénie**

Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux ?

Verra-t-on à l'autel votre heureuse famille ?

**Agamemnon**

Hélas !

**Iphigénie**

Vous vous taisez !

**Agamemnon**

Vous y serez, ma fille.

Adieu.

Le texte et le tableau ont une source antique : ils réinterprètent tous deux un mythe et font d'Iphigénie un personnage sacrifié et résigné.

Comment se traduit l'émotion tragique dans l'extrait et dans le tableau ?

Comparez le tableau d'Amigoni et le texte de Racine. Lequel vous semble le mieux raconter la scène ? Rédigez un texte argumentatif qui mettra en évidence leurs différences.

**Écriture d'invention** : Imaginez le dialogue théâtral entre Diane venue sauver Iphigénie et le devin Calchas qui s'apprête à la sacrifier. Attardez-vous sur les expressions et gestes des personnages du tableau afin de traduire au mieux leurs sentiments.

## SECONDE - PREMIERE

Vers l'épreuve anticipée : répondre à une question sur le corpus

**Thème : la mort des amants**

**Document 1 : Roméo et Juliette de William Shakespeare**

ACTE 5, SCENE 3

LAURENCE, allant vers le tombeau. - Roméo ! (Dirigeant la lumière de sa lanterne sur l'entrée du tombeau.) Hélas ! hélas ! quel est ce sang qui tache le seuil de pierre de ce sépulcre ? Pourquoi ces épées abandonnées et sanglantes projettent-elles leur sinistre lueur sur ce lieu de paix ? (Il entre dans le monument.) Roméo ! Oh ! qu'il est pâle !... Quel est cet autre ? Quoi, Paris aussi ! baigné dans son sang ! Oh ! quelle heure cruelle est donc coupable de cette lamentable catastrophe ?... (Éclairant Juliette.) Elle remue ! (Juliette s'éveille et se soulève.)

JULIETTE. - ô frère charitable, où est mon seigneur ? Je me rappelle bien en quel lieu je dois être : m'y voici... Mais où est Roméo ? (Rumeur au loin.)

LAURENCE. - J'entends du bruit... Ma fille, quitte ce nid de mort, de contagion, de sommeil contre

nature. Un pouvoir au-dessus de nos contradictions a déconcerté nos plans. Viens, viens, partons ! Ton mari est là gisant sur ton sein, et voici Pâris. Viens, je te placerai dans une communauté de saintes religieuses ; pas de questions ! le guet arrive... Allons, viens, chère Juliette. (La rumeur se rapproche.) Je n'ose rester plus longtemps. (Il sort du tombeau et disparaît.)

JULIETTE. - Va, sors d'ici, Car je ne m'en irai pas, mais. Qu'est ceci ? Une coupe qu'étreint la main de mon bien-aimé ? C'est le poison, je le vois, qui a causé sa fin prématurée. L'égoïste ! il a tout bu ! il n'a pas laissé une goutte amie pour m'aider à le rejoindre ! Je veux baiser tes lèvres : peut-être y trouverai-je un reste de poison dont le baume me fera mourir... (Elle l'embrasse. ) Tes lèvres sont chaudes !

PREMIER GARDE, derrière le théâtre. - Conduis-nous, page... De quel côté ?

JULIETTE. - Oui, du bruit ! Hâtons-nous donc ! (Saisissant le poignard de Roméo.) ô heureux poignard ! voici ton fourreau... (Elle se happe.) Rouille-toi là et laisse-moi mourir ! (Elle tombe sur le corps de Roméo et expire.)

## Document 2 : *Ruy Blas* de Victor Hugo

ACTE V SCENE 4

La Reine.

Que voulez-vous ?

Ruy Blas, joignant les mains.

Que vous me pardonnez, madame !

La Reine.

Jamais.

Ruy Blas.

Jamais !

Il se lève et marche lentement vers la table.

Bien sûr ?

La Reine.

Non, jamais !

Ruy Blas.

Il prend la fiole posée sur la table, la porte à ses lèvres et la vide d'un trait.

Triste flamme,

Éteins-toi !

La Reine, se levant et courant à lui.

Que fait-il ?

Ruy Blas, posant la fiole.

Rien. Mes maux sont finis.

Rien. Vous me maudissez, et moi je vous bénis.

Voilà tout.

La Reine, éperdue.

Don César !

Ruy Blas.

Quand je pense, pauvre ange,

Que vous m'avez aimé !

La Reine.

Quel est ce philtre étrange ?

Qu'avez-vous fait ? Dis-moi ! Réponds-moi ! Parle-moi !

César ! Je te pardonne et t'aime, et je te crois !

Ruy Blas.

Je m'appelle Ruy Blas.

La Reine, l'entourant de ses bras.

Ruy Blas, je vous pardonne !

Mais qu'avez-vous fait là ? Parle, je te l'ordonne !

Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ?

Dis ?

Ruy Blas.

Si ! C'est du poison. Mais j'ai la joie au cœur.

Tenant la reine embrassée et levant les yeux au ciel.

Permettez, ô mon Dieu, justice souveraine,

Que ce pauvre laquais bénisse cette reine,  
Car elle a consolé mon cœur crucifié,  
Vivant, par son amour, mourant, par sa pitié !  
La Reine.  
Du poison ! Dieu ! C'est moi qui l'ai tué ! – je t'aime !  
Si j'avais pardonné ? ...  
Ruy Blas, défaillant.  
J'aurais agi de même.  
Sa voix s'éteint. La reine le soutient dans ses bras.  
Je ne pouvais plus vivre. Adieu !  
Montrant la porte.  
Fuyez d'ici !  
– Tout restera secret. – je meurs.  
Il tombe.  
La Reine, se jetant sur son corps.  
Ruy Blas !  
Ruy Blas, qui allait mourir, se réveille à son nom prononcé par la reine.  
Merci !

### **Document 3 : La mort de Marc Antoine de Pompeo Batoni**

**Question :** Comment la mort est-elle mise en scène dans ces trois documents ?

## **LYCEE PROFESSIONNEL TERMINALE**

**Objet d'étude :** Au XX<sup>e</sup> siècle, l'homme et son rapport au monde, à travers la littérature et les arts.

**Les mythes appartiennent-ils seulement au passé?**

- Recherche documentaire sur les mythes présents dans les tableaux du musée et préparation d'un exposé de 10 minutes à présenter devant la classe.
- Trouver un autre tableau en lien avec son mythe et, à l'écrit, proposer une présentation de l'œuvre.
- Découvrir la survivance de ces mythes aujourd'hui dans la publicité : comment sont-ils réutilisés ? Pourquoi continuent-ils de « parler » au public ?

Exemple d'une publicité utilisant l'image du dieu Dionysos :



Sites à consulter :

<http://antiquipop.hypotheses.org/1018>

<http://www.graphiste-webdesigner-montpellier.com/mythes-et-legendes-dans-la-publicite/>

## Bibliographie indicative

Tous les ouvrages cités sont consultables à la documentation du musée ou dans le réseau des bibliothèques de Brest.

AGHILON Irène, BARBILLON Claire, LISSARAGUE François, *Héros et dieux de l'Antiquité*, Paris, Flammarion, 1994.

BELFIORE Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse, 2003.

HENIN Emmanuelle, *Lire la mythologie*, Paris, Citadelle et Mazenod, 2016.

DOMMERMUTH-GUDRICH Gerold, *Mythes, les plus célèbres mythes de l'Antiquité*, traduit de l'allemand par Christine Monnatte, Paris, Éditions de La Martinière, 2004.

# Venir au musée avec sa classe

## Avant la visite

- Découvrir le musée

Avant de programmer une visite avec sa classe, il est indispensable de se rendre au musée pour visiter les salles et sélectionner les œuvres sur lesquelles on souhaite travailler (collections permanentes et/ou expositions temporaires). Dans le cas des collections permanentes, se renseigner sur les éventuels changements d'accrochage d'ici à la visite.

- Se documenter

Plusieurs dossiers pédagogiques sont à votre disposition au musée et en téléchargement sur le site Internet du musée (rubrique « Espace enseignants », dans le menu de gauche). Par ailleurs, vous pouvez consulter sur demande les ouvrages et les revues de la documentation du musée. Des bibliographies indicatives sont fournies dans les dossiers pédagogiques. De nombreux ouvrages sont également disponibles dans le réseau des bibliothèques de la ville de Brest.

- Rencontrer l'équipe du musée

Des rendez-vous pédagogiques sont organisés régulièrement, à chaque exposition temporaire et autour de thématiques liées aux collections du musée, le mercredi après-midi. Les dates sont annoncées à l'avance aux établissements scolaires et aux circonscriptions. Il est également possible de prendre un rendez-vous avec la chargée des publics ou avec la professeur conseiller-relais dans le cadre d'un projet spécifique ou si vous n'avez pas pu assister à l'un des rendez-vous pédagogiques proposés. Enfin, la chargée de l'accueil du musée peut vous renseigner sur les différentes ressources disponibles.

- Réserver un créneau de visite

Pour toute visite d'un groupe scolaire, la réservation est obligatoire, dans un délai minimum de 15 jours avant la date souhaitée. Précisez le nombre d'élèves et le nombre d'accompagnants ainsi qu'un numéro de téléphone où vous joindre facilement. Indiquez également quelle exposition ou quelle salle des collections permanentes vous souhaitez visiter. Pour éviter tout désistement non communiqué, vous devez confirmer votre rendez-vous au minimum une semaine à l'avance. Sans réservation confirmée, aucun document ne vous sera remis le jour de votre visite. Seuls les documents choisis lors de la réservation seront préparés.

- Préparer les élèves

En amont de la visite, il est conseillé de présenter le musée aux élèves, par exemple en consultant avec eux le site Internet du musée ou en leur montrant des reproductions d'œuvres. On peut aussi leur donner quelques notions de vocabulaire lié au musée (collection, exposition, cartel, peinture, sculpture, artiste...).

Il est par ailleurs primordial d'expliquer aux élèves les consignes qu'ils devront respecter durant leur visite :

- ne pas toucher les œuvres ni les pointer avec un crayon
- ne pas parler fort ou crier
- ne pas courir ou chahuter

N'oubliez pas de rappeler ces consignes aux élèves en début de visite et d'en faire part également aux accompagnants.

## Pendant la visite

- Deux façons de visiter le musée

Deux possibilités s'offrent aux classes pour visiter le musée : une visite de manière autonome (gratuite), à l'aide des documents et des outils pédagogiques fournis par le musée ; une visite guidée (payante) accompagnée d'une guide-conférencière, sous réserve de disponibilité.



- L'encadrement

S'il s'agit d'une visite en autonomie, il n'y a pas de guide, c'est l'enseignant qui choisit son parcours de visite. Dans le cadre d'une visite guidée, le parcours suivi par la guide-conférencière est fixé en amont de la visite. Dans les deux cas, l'enseignant reste responsable de sa classe et est tenu d'encadrer les élèves. Il est important de prévoir un nombre suffisant de parents accompagnateurs pour pouvoir suivre les élèves dans les salles du musée.

- À l'accueil du musée

Dès votre arrivée au musée, présentez-vous à la borne d'accueil. Indiquez le nombre d'élèves et d'accompagnants effectivement présents. Les documents de visite et les ateliers demandés lors de votre réservation vous seront remis par l'agent d'accueil. Il vous indiquera où déposer les vêtements et les sacs des élèves. Les sacs des enseignants et des accompagnants peuvent être déposés à l'accueil.

- Dans les salles

Dans les salles du musée, seuls les crayons à papier sont autorisés (pas de stylo). Prévoyez un crayon à papier par enfant. Le matériel lié aux ateliers est fourni par le musée. Il est toutefois réservé aux ateliers réalisés sur place (libre à vous de les faire en classe avec votre propre matériel). Les sacs à dos, les boissons et la nourriture (y compris bonbons et chewing-gum) ne sont pas autorisés dans les salles. Les téléphones portables doivent être éteints et les appels passés à l'extérieur du musée.

## **Après la visite**

Si l'exploitation de la visite au musée vous appartient, les dossiers pédagogiques du musée proposent de nombreuses pistes pédagogiques à faire en classe. Sachez par ailleurs que l'équipe du musée est toujours très intéressée par vos retours d'expériences.

## Informations pratiques

### **Musée des beaux-arts**

24, rue Traverse – 29200 Brest

Tél. : 02.98.00.87.96

<http://www.musee.brest.fr>

### **Horaires d'ouverture**

du mardi au samedi : 10h-12h / 14h-18h

le dimanche : 14h-18h

### **Tarifs**

#### **- Groupes scolaires**

Visite en autonomie : gratuit.

Visite guidée : 55 € par classe.

#### **- Enseignants**

En dehors du cadre de la préparation d'une visite scolaire : tarif réduit (3 €).

Dans le cadre de la préparation d'une visite avec leur classe : gratuit.

## Contacts

### **Pour préparer sa visite**

- Mathilde Pigallet, chargée des publics :

[mathilde.pigallet@brest-metropole.fr](mailto:mathilde.pigallet@brest-metropole.fr)

- Véronique Durand, professeur conseiller-relais (second degré) :

[veronique.durand@ac-rennes.fr](mailto:veronique.durand@ac-rennes.fr)

### **Pour organiser et réserver sa visite**

Euriel Pogeant, chargée de l'accueil : 02.98.00.88.37

ou [euriel.pogeant@brest-metropole.fr](mailto:euriel.pogeant@brest-metropole.fr)

---

*Collections en mouvement* – Thème 6 : La mythologie et l'histoire antique

**Musée des beaux-arts de Brest**

### **Dossier et documents pédagogiques pour le second degré :**

Mathilde Pigallet, chargée des publics, Claire Blas'l, guide-conférencière et Véronique Durand, professeur conseiller-relais.

